

## Carnet de route

## Et ils allèrent jusqu'à la neige....

Marie-Christine Bruyère (Collège clinique de Toulouse)

Non ce n'est pas un titre de roman, mais une réception d'hiver au chaud d'une librairie.

Une soirée à Ombres Blanches, librairie toulousaine, autour du « promeneur ironique » Robert Walser, marcheur solitaire que Philippe Lacadée a « rencontré », côtoyé poussant l'exercice jusqu'à rejoindre sur la neige, cet expert du silence. En se laissant entraîner dans la chute qu'induit un tel parcours.

En prélude à cette traversée du blanc¹, Christian Thorel, « notre » libraire d'Ombres, nous accueille avec la lecture de morceaux choisis de l'œuvre de cet écrivain Suisse d'expression allemande, né en 1878, un de ces « artistes de la langue » tels que les définira André Breton et ainsi que le présente la quatrième de couverture du livre que Philippe Lacadée lui a consacré.² Voix chaude et velouté de notre lecteur qui fait entendre ce dont Walser est l'artisan : « l'entendu d'avant les mots », par quoi Walser se ressource dans la nature pour parer à sa mort subjective.

Christiane Alberti ensuite, en quelques mots rappelle le fil conducteur du trajet des livres de notre invité du soir. Philippe Lacadée oriente sa lecture des auteurs qu'il aborde avec « leurs dits » comme boussole.

Et nous voilà au cœur du phénomène Walser car chez lui les mots ont leur volonté propre, pour lui les mots disent plus que ce qu'ils sont.

Et Walser continue Christiane, nous enseigne que les mots mordent sur le corps et que se saisissant du symbolique, lui même Walser se fait alphabet vivant.

Ce qui soutient ce sujet dans cette incarnation singulière, c'est une image de commis, ayant valeur de nom propre, teintée par lui de coloration féminine et qui va le porter vers une invention : une micro écriture dans laquelle il se réfugie, réellement dans un territoire de survie

La promenade n'a fait que commencer et lorsque Philipe Lacadée prend la parole, nous partons en balade.

Vraiment ...nous sommes emportés par la verve, la fougue, l'enthousiasme, la parole généreuse que l'auteur met à nous rendre vivant son sujet. La tâche n'est pas simple, Walser s'étant voué à loger son être dans un « ravissant zéro tout rond », d'aller le chercher là. Mais Lacadée réussit à nous rendre « sympathique » cette forme d'ironie, ce traitement d'une

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Walser R. « Retour dans la neige » Editions Zoé, janvier 1999, pour la traduction française Points.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Lacadée P. « Robert Walser, le promeneur ironique ». Editions Cécile Defaut, 2010.

certaine haine de l'Autre, nous faisant valoir que Walser, lui, en est ravi, que cela le fait rire. Il « gamine »... merveilleuse trouvaille !

Et nous marchons.....

Avec son intérêt passionné, Lacadée nous transmet l'émotion du rapport à la nature que Walser invente et auquel avant sa lecture, Christian Thorel nous a dit être sensible.

Mais aussi, et cela force le respect, Walser nous enseigne ; il est un théoricien de la psychose ordinaire.

Artiste de la langue, nous redit son interprète car il propose « une leçon de choses sur la vie du langage » précédant l'enseignement de J.Lacan, lorsqu'il produira les termes de l'apparole, de lalangue.

Artisan d'une solution.

Walser trouve « l'astuce » selon le terme de Lacadée, d'un style du temps présent.

Il note ce qu'il entend dans ce qu'il écoute, se fait l'enregistreur des sons et devient feuilletoniste : éditeur de petites anecdotes.

Telle est son invention.

Il traduit une écriture liée à la parole et ainsi corbeau dans son ciel devient corps beau.

Dernière marche jusqu'à l'effacement, il convertit son style en pointillisme et réduit son écriture à des microgrammes, d'une écriture illisible.

Laquelle, recueillie par sa sœur après sa mort, sera déchiffrée et reconstituée.

Dans sa postérité Walser, ravissant zéro tout rond, va occuper pendant trente trois ans, des lecteurs et copistes passionnés par cette entreprise.

Bravo l'artiste de l'ironie!

Mais, « la neige à elle seule comme un manteau »...

Robert Walser s'y éteint le jour de Noël 1956, au cours d'une promenade.

